

1 FAUBOURG SAINT-JEAN APERÇU GÉOHISTORIQUE

Une mise au point s'impose d'emblée. Pourquoi choisir le toponyme « faubourg Saint-Jean » plutôt que « quartier Saint-Jean-Baptiste » pour identifier le territoire qui nous intéresse ? C'est que le terme « quartier Saint-Jean-Baptiste » porte à confusion. Premièrement, il s'agit d'une utilisation devenue abusive d'un vocable paroissial servant à désigner un quartier. La coutume remonte au XIXe siècle et à la première moitié du XXe siècle, alors que le réseau paroissial structurait toute la ville, ce qui n'est certes plus le cas aujourd'hui.

Avant 1960, la plupart des quartiers de Québec regroupaient trois paroisses catholiques et plusieurs d'entre eux étaient connus sous leur vocable paroissial le plus ancien. Ainsi, le quartier Saint-Roch englobait les paroisses Saint-Roch, Jacques-Cartier et Notre-Dame-de-la-Paix. Saint-Jean-Baptiste était formé des paroisses Saint-Jean-Baptiste, Saint-Cœur-de-Marie et Saint-Vincent de Paul.

Depuis 1960, certaines paroisses ferment et les autres doivent se restructurer. Le nouveau découpage par quartier de la ville suit une logique complètement indépendante de celle qu'utilise l'Église pour former ses nouvelles paroisses.

L'utilisation du mot quartier comme toponyme pour le faubourg Saint-Jean porte à confusion pour une deuxième raison. Depuis les dernières fusions municipales, et même avant, la Ville se sert de la désignation « quartier » de façon extensible et élastique, alors que dans l'acception courante, elle représente une entité morphologique stable.

Le découpage à géométrie variable utilisé par le pouvoir municipal pour délimiter ses quartiers ne sert pas spécifiquement et uniquement à identifier des ensembles sociaux et des unités morphologiques stables. Il vise à regrouper un nombre prédéterminé -et toujours croissant- de votantEs pour former deux structures municipales hétérogènes : d'une part, des districts électoraux de plus en plus vastes et de l'autre, des territoires dont la responsabilité en terme de consultation revient aux conseils de quartier. Si on prend l'exemple du territoire sous juridiction du conseil de quartier Saint-Jean-Baptiste, il a été formé à même trois districts électoraux et s'étend de

la falaise nord du cap Diamant jusqu'à la falaise sud et depuis les murs de la ville à l'est jusqu'au Musée national des beaux-arts du Québec et à la rue Salaberry à l'ouest. Font partie de ce territoire une grande partie du parc des Plaines, la colline parlementaire et deux faubourgs, Saint-Jean et Saint-Louis (du moins, ce qu'il en reste).

Petit Robert :
**Quartier : Partie d'une ville ayant sa
physionomie propre et une certaine unité.**

Force est de constater qu'il s'agit là d'un ramassis d'éléments urbains hétéroclites. Les formes construites, la structure économique et la composition sociale propres au secteur

sud du boulevard René-Lévesque diffèrent radicalement de celles du faubourg Saint-Jean. De plus, le parc des Plaines d'Abraham est une composante urbaine à vocation régionale et vouloir le situer dans un quelconque quartier Saint-Jean-Baptiste, si extensible soit-il, ne fait que semer la confusion. Dans un tel tripotage politico-administratif, les citoyenNEs se perdent et les comités de citoyenNEs se retrouvent - dans des domaines où la Ville a abdiqué ses responsabilités - avec des mandats supplémentaires sur les bras. Il leur revient de fait, sinon de droit, de veiller au maintien d'une certaine stabilité sociale et au respect des acquis civiques et historiques dans leur quartier.

La réalité géohistorique du secteur Saint-Jean est relativement simple. Le territoire qui est l'objet de cette étude et qui est du ressort de son comité de citoyenNEs, dans l'acception autant morphologique que sociologique du terme « territoire », est bien un quartier. Mais, historiquement parlant, ce même territoire est un faubourg. Et il serait bien à propos pour ses habitantEs de pouvoir dire : « Mon quartier s'appelle le faubourg Saint-Jean. »

Le faubourg Saint-Jean

Le faubourg Saint-Jean : un exemple de régularité et d'unité morphologique, un laboratoire de tolérance et de mixité sociale, un lieu de résistance urbaine et de continuité historique.

Le développement de chaque faubourg de Québec est relié par l'histoire à une rue d'évacuation du bourg original. Le faubourg Saint-Louis, aujourd'hui en partie



A D'après un plan de Joseph Bouchette aux Archives du Séminaire de Québec.
1815 Le développement du Faubourg ne dépasse pas la rue Saint-Augustin. On constate que Saint-Roch, faubourg ouvrier, a une longueur d'avance au plan démographique.

B D'après un plan de Paul Cousin aux Archives de la Ville de Québec.
1874 Le Faubourg se rend jusqu'à la rue Racine mais son développement est bloqué par une réserve militaire. Saint-Roch a fait le plein d'une population ouvrière qui déborde du côté de Boisseauville (Saint-Sauveur).

C D'après un plan de l'Atlas des Assureurs et du plan AVQ C342 (CA1916) LC310.
1916 Le développement de la Haute-Ville se rend à la rue des Érables et le faubourg Saint-Jean s'est stabilisé dans sa forme actuelle. Limoilou, par contre, est en pleine expansion.

Carte #1 : Faubourg Saint-Jean : un développement en trois phases



LA PLACE D'YOUVILLE : UN LIEU DE RASSEMBLEMENT NATUREL POUR TOUT LE FAUBOURG

Faubourg Saint-Jean, le 26 décembre 1943 : Vue de la Place d'Youville vers l'ouest du quartier avec l'Hôtel Montcalm (café et taverne) à gauche de la photo. (Archives de la Ville de Québec)

démoli, est né à la suite d'un débordement vers l'ouest de la rue Saint-Louis; le faubourg Saint-Jean apparaît en tant que continuité de la rue Saint-Jean intra-muros; les faubourgs Saint-Roch et du Palais sont des extensions territoriales reliées à la côte du Palais et le faubourg Champlain ou du cap Blanc est une extension de la rue Champlain en basse-ville et de la côte de la Montagne qui l'alimente.

Dès leur naissance, ces faubourgs ont fait partie de la municipalité de Québec et n'ont jamais connu de véritable autonomie politique. Par contre, les quartiers aujourd'hui situés au-delà de cette première ceinture de faubourgs ont été dès leur naissance des entités municipales séparées et autonomes. De façon volontaire ou forcée, et à un moment ou à un autre de leur histoire, ces villes ont dû se « fusionner » et sont devenues des quartiers de Québec. Saint-Sauveur s'appelait autrefois Boisseauville. Limoilou, Vanier et Montcalm ont été, au XIXe siècle, des villes aussi indépendantes que Sainte-

Foy, Charlesbourg et Beauport au XXe siècle.

Aujourd'hui, plusieurs banlieusards ne font plus la distinction entre le quartier original (le bourg) et ses faubourgs. Ils confondent le faubourg Saint-Jean avec ce qu'on appelle incorrectement le « Vieux-Québec ». L'expression « Vieux-Québec » vient de l'anglais. C'est la version francisée de Old Quebec, toponyme cher aux anglos depuis la Conquête. En français, l'expression devient courante à partir de la fin de la Deuxième Guerre mondiale et prend une importance relative au poids économique que l'industrie touristique fait peser sur le centre-ville et à la mainmise politique de cette industrie sur l'Hôtel de Ville. Avec le départ de l'Université Laval, « Vieux-Québec » remplace l'expression « Quartier Latin » devenue caduque. Le toponyme le plus conforme à la réalité historique du quartier intra-muros serait « la Cité » ou « quartier de la Cité ».

Il est donc juste de considérer le faubourg Saint-Jean comme un quartier « en soi », bien sûr, mais aussi comme un prolongement naturel et historique du quartier de la Cité.

La Place d'Youville : le coeur du faubourg avant 1970

Depuis toujours -c'est encore vrai, mais dans une moindre mesure, depuis la grande coupure du boulevard Dufferin (1970)- toutes les rues est-ouest du quartier (même les rues Latourelle et Lavigueur via la côte d'Abraham) convergent vers la Place d'Youville, emplacement de l'ancien marché et cœur battant du faubourg entre 1800 et 1970. Pendant la première moitié du XXe siècle, si le faubourg Saint-Roch est le quartier commercial de Québec, si le faubourg Saint-Louis abrite les activités militaires, politiques et administratives, si on identifie la cité intra-muros (Quartier Latin) à la fonction univer-

Petit Robert :

Cité : 1° Ville importante considérée spécialement sous son aspect de personne morale. Spécialisation. Se dit parfois de la partie la plus ancienne d'une ville.

sitaire, aux beatniks et aux existentialistes, le faubourg Saint-Jean, avec son Palais Montcalm, son Capitole, son École des beaux-arts, ses postes de radio (CKCV, CBV, CHRC), ses cinémas (le Paris, l’Auditorium, le Cambrai, l’Olympia, le Classique), ses cabarets (la Porte Saint-Jean et la Page Blanche tout à côté), ses discos, ses saunas et ses tavernes gaies, est le quartier du divertissement et des artistes.

C’est là, autour de la Place d’Youville, que travaillent et s’exhibent les vedettes de l’époque et, avec elles, quelques originaux, travestis et détraqués plutôt sympathiques : Saint-Georges Côté, Louise Leclerc, madame Belley, Ange-Aimée « trente sous », les peintres qui fréquentent la taverne Chez Baptiste (aujourd’hui Le Drague), etc. À cette époque, on descend la rue Saint-Jean vers la Place d’Youville pour entrevoir du monde connu, pour s’encanailler, pour fréquenter les bistrot, les tavernes et les restaurants des vedettes : le Soda Fontaine Normandie, le Laurentien, le Boston Café, Chez Marino et surtout l’Hôtel Montcalm qui abrite bar, restaurant, taverne, bordel, café et salon de coiffure pour quidams et gens célèbres.

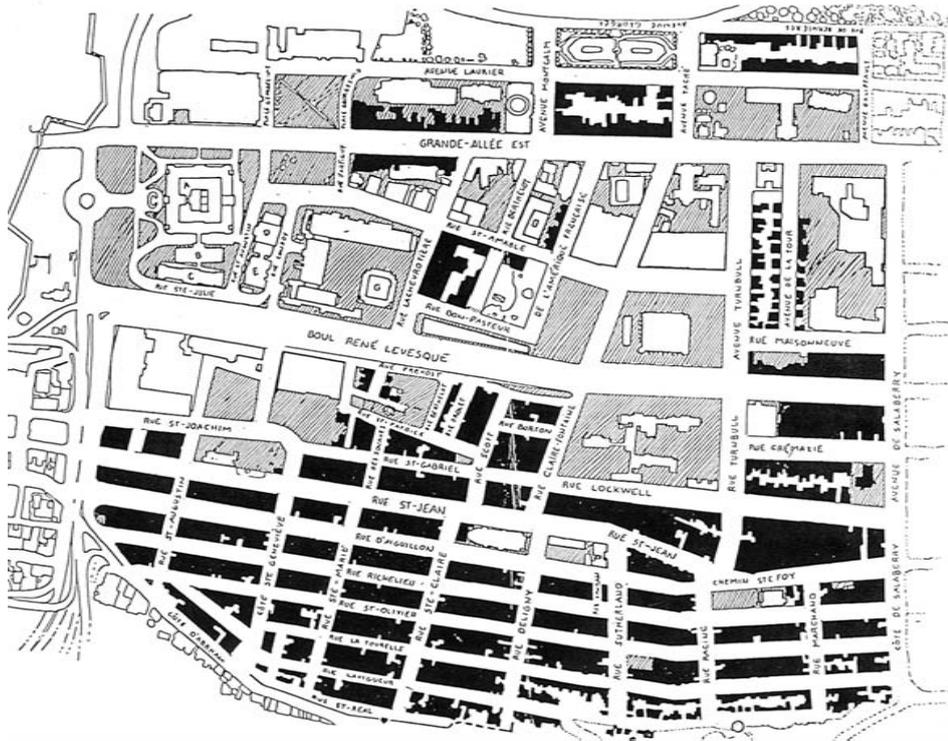
La coupure du boulevard Dufferin et la construction de l’édifice de la Banque de Montréal, en 1970, ont imposé une fin abrupte à toute cette effervescence, à toute cette animation urbaine tant diurne que nocturne. Avec le boulevard Dufferin (boulevard Guillotin aurait été un nom plus approprié), le faubourg Saint-Jean a dû subir le supplice de la décapitation. Privé de sa tête historique,



replié sur sa part domiciliaire et résidentielle à l’ouest du boulevard Honoré-Mercier, le faubourg se cherche une nouvelle vocation depuis trente-cinq ans. Le Comité populaire Saint-Jean-Baptiste (Mouvement Saint-Gabriel) est né en 1976, peu de temps après le grand traumatisme et, depuis, il accompagne le quartier dans sa recherche d’une nouvelle vocation.

Depuis la percée du boulevard Dufferin

Une nouvelle période historique voit donc le jour en 1970. La « rénovation urbaine » aidant, le faubourg Saint-Jean devient rapidement un haut lieu de la résistance urbaine et politique à Québec. Dès la fin des années soixante, le Groupe du Faubourg, né dans le giron paroissial, convoque la population au sous-sol de l’église. Par centaines, les citoyenNEs répondent à l’appel et invariablement, l’ordre du jour porte sur la vague de démolitions qui s’abat au sud du quartier et semble vouloir tout emporter. CertainEs membres, rassembléEs en un sous-comité dit « de la rue Saint-Gabriel », trouvent la direction du Groupe du Faubourg trop conciliante envers la Ville et, à partir de 1976, se retirent afin de former le Mouvement Saint-Gabriel. Dès ses débuts, les membres du nouveau groupe s’identifient aux militantEs de la résistance urbaine déjà très active en basse-ville et le Mouvement rejoint le Fonds de solidarité des groupes populaires du Québec métropolitain et le journal *Droit de Parole*.



Carte #2 : Représentation actuelle du quartier

Entre-temps, trois groupes de service (Opération Calfeutrage, Opération Soleil et Opération Soleil de Minuit),

lancés par de jeunes travailleurs et travailleuses manuellEs et par des étudiantEs provenant surtout des écoles d'architecture et de sociologie, auront réussi à renverser la mentalité défaitiste qui prévalait dans le quartier par rapport à la « rénovation urbaine ». (Évidemment, celle-ci ne ressemble en rien à une quelconque opération de rénovation; elle a par contre toutes les allures d'un vigoureux mouvement anti-urbain.) En rénovant des logements, en déblayant des arrière-cours et grâce à un travail d'animation et d'éducation populaire (cinéma et théâtre de rue) axé sur la prise en charge directe de leur milieu de vie par les citoyenNEs, ces trois groupes auront préparé le terrain à une action collective d'ordre politique.

À la fin des années 1970, le Mouvement Saint-Gabriel devient le Comité de citoyens Saint-Gabriel, puis, finalement, le Comité populaire Saint-Jean-Baptiste quand il devient l'organisme de défense de droits de tout le quartier. Il aura aussi, à partir de 1980, pris la relève du Comité des citoyens de l'Aire-10 (Saint-Roch) en tant qu'avant-garde militante du mouvement de résistance populaire au centre-ville. L'effervescence qui a caractérisé le quartier durant la décennie 70 en a fait un véritable laboratoire social. Quelques coopératives d'habitation avaient déjà vu le jour en 1975 dans Saint-Sauveur et Saint-Roch. Mais, nulle part ailleurs, le phénomène coop n'avait été et n'a été développé comme il le fut au couvent du Bon Pasteur et sur le côté sud de la rue Saint-Gabriel, c'est-à-dire comme un outil et même comme une arme pour aménager la ville sur la base de nouveaux critères. L'énergie revendicatrice des militantEs du Mouvement Saint-Gabriel et l'appui qu'ils et elles ont reçu de la société civile a pris les fonctionnaires et les politicienNEs par surprise. Cette saga militante a été documentarisée dans le film *Saint-Gabriel de Force*.

Toutefois, les coopératives d'habitation sont loin d'être les seules réalisations populaires dans le faubourg à cette époque. Elles furent précédées par des haltes-garderies, des garderies, des parcs de quartier (Riche-lieu, Scott) créés par des regroupements de citoyenNEs

et des coops de travail (restauration, déneigement). Par la suite, on assista à l'ouverture d'une maison de jeunes, d'une galerie d'art et à la mise sur pied d'un groupe de ressources techniques (SOSACO). Depuis 1980, dans la même foulée militante, les citoyenNEs du faubourg ont continué à se doter d'outils d'intégration et d'animation sociale : un centre de documentation sur l'alimentation bio (CRAC), des journaux communautaires (*Abraham, Infobourg*), un comité pour la laïcisation de l'enseignement

à l'école, une université populaire, une école alternative, un conseil de quartier expérimental, un groupe œuvrant pour la sécurité (OEIL), un centre-famille, etc. Certaines de ces initiatives peuvent aujourd'hui paraître banales, mais elles furent lancées à un moment où il n'y avait pas de précédents à Québec et quelquefois même au Québec. Il faut les voir comme de véritables gestes de création militante et ils furent vécus comme tels par leurs initiateurs et leurs initiatrices.

À partir de 1970, dans la foulée de toute cette énergie militante, le faubourg Saint-Jean assume un rôle que tenait auparavant le Quartier Latin. Il devient une sorte de laboratoire régional d'intégration sociale et un lieu de prédilection pour plusieurs minorités petites-bourgeoises : intellectuelLEs, artistes, étudiantEs marginaux et marginales émancipéEs

et politiséEs, banlieusardEs monoparentaliséEs, gaiEs, etc. À travers ces métamorphoses, le faubourg résiste plutôt bien à la gentrification chromée qui se propage du côté du Vieux Port et du Saint-Roch nouveau. Il devient, par son urbanité et son esprit de tolérance, le lieu par excellence de la résistance à l'appel de la banlieue et à l'étalement qui déferle comme une métastase sur la région métropolitaine de Québec. Mais, en même temps, le faubourg ne parvient pas à résister complètement à une certaine forme de gentrification, la gentrification « granola », qui touche, pendant cette période, tous les quartiers « alternatifs » en Amérique du Nord et ailleurs comme Harvard Square (Boston), Height-Ashbury (San Francisco), Saint-Germain-des-Prés (Paris), Greenwich Village (New York), Yorkville (Toronto), etc.

